

Notes sur la pathologie du dromadaire

De quelques traitements indigènes

par JOUSSELIN

PENDANT la tournée méhariste que nous avons pu effectuer dans les régions de Gao, Kidal, Gourma-Rharous, Tombouctou, Goundam, nous avons essayé de nous documenter sur la pathologie du dromadaire ainsi que sur les traitements indigènes. La médecine et la chirurgie vétérinaires sont pratiquées par des empiriques qui utilisent, par routine, un certain nombre de traitements dont quelques-uns sont logiques. Le feu est le traitement de choix pour la presque totalité des affections. La cautérisation est toujours très forte, intempestive et pratiquée avec des cautères insuffisamment chauds et laissés longtemps au contact de l'animal. Le tracé du feu est variable avec la région et la lésion, mais presque toujours il est composé de lignes s'entre-croisant.

MALADIES DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR

I. Maladies du pied.

Congestion du pied : consécutive à une longue marche; traitement : saignée profonde pratiquée en enfonçant un poinçon, au-dessus des sésamoïdes entre le canon et le suspenseur du boulet. Émission sanguine peu abondante arrêtée par un garrot.

Usure de la face plantaire : appelée *telhas* en arabe; traitement : feu en raie au voisinage de la face plantaire. Fixation d'une semelle de cuir cousue au pied.

Trous dans la face plantaire = *Tidoukal* en tamacheq, *chameau dit adoukel*; **crevasses** de la face plantaire = *idran* en tem. Cautérisation après avoir mis sur la lésion un mélange de : graisse de mouton + sel en Adrar; ou bien un mélange de : charbon végétal + pulpe de date + terre salée. Après l'intervention, le dromadaire est remis en liberté au pâturage.

Abcès : s'il est localisé au pied on le nomme *Adres* et s'il se trouve situé en arrière des doigts il se nomme *terhas* (T). Recherche du corps étranger, souvent une épine, extraction puis application d'un feu en raie au niveau de l'inflammation; parfois ablation de l'ongle

II. Affections des membres.

Luxation, entorse : l'entorse scapulo-humérale nommée « *enkab* », animal *menkouk* (A) est soignée par un feu circulaire complété par des traits suivant les rayons, au niveau de la pointe de l'épaule. La guérison est problématique.

L'entorse du genou du jeune dromadaire se nomme « *hrad* » (A) et est traitée par un feu circulaire autour de la face antérieure de l'articulation.

Fractures : se soignent très rarement, l'application d'attelles ne permettant pas d'immobiliser suffisamment les abouts.

Hygroma du genou : appelé « *zerad* » en arabe. L'indigène entoure la lésion de quatre raies de cautère : deux verticales et deux horizontales.

Éponge : appelée « *tin taharas* » en tamacheq; traitée par une ponction au fer rouge parfois complétée par un autre feu circulaire au niveau de la pointe de l'épaule.

Crevasses des callosités :

du genou = *tin tenouk* (T) = *karkra* (A); application d'un feu autour de la région et application de graisse de mouton fondue;

sternale = *enclume* = *sahar* (T) = *sbsar* (A) = *Sofar* (Maure) traitée par un feu en raie de chaque côté de l'enclume ainsi qu'un autre à la fesse, puis application de graisse de mouton fondue par le fer rouge, au niveau des lésions.

III. Affections des muscles.

Paralysie des muscles de la cuisse : nommée « *zrad* » en arabe; traitée par application d'un feu à la face postérieure de la fesse, tracé en arête ou en demi-arête de poisson.

Cou dévié : consécutif à une tétanisation de fatigue; nommé « *heggardou* » en arabe; est traité par un feu en échelle de chaque côté de l'encolure, feu parfois complété par des pointes de feu dans la région supérieure de l'encolure. Même traité, l'animal conserverait toujours une rigidité de l'encolure et parfois une déviation. Cette affection serait

plus fréquente chez les jeunes sujets. Certains indigènes considèrent cette affection comme un symptôme de *m'bori*. Pendant la phase aiguë l'animal ne pouvant manger, l'indigène lui présente de l'herbe coupée et l'oblige à l'ingérer.

IV. Affections diverses.

Paralysie de l'arrière-main : nommée aadoual en maure; affection ne se manifestant au début que par une faiblesse du rein; serait un symptôme de *m'bori*. Les indigènes tracent un quadrillage au cautère sur la croupe.

Hématomes : Acheidhad en arabe, souvent occasionnés par les coups de bâton (debous) sur la tête et les membres; incision, parfois cautérisation.

Œdème chaud : gonfles : consécutif à l'application de la selle ou du bât; la peau est incisée horizontalement, parfois verticalement à 5 cm. environ au-dessous de la tuméfaction; dans la plaie l'indigène met parfois un mélange de sable, de cendre de bois et d'eau, puis l'animal est immédiatement resellé.

Les œdèmes anciens sont traités par le feu. L'eau de la préparation ci-dessus indiquée est parfois remplacée par de l'urine de dromadaire, et la cendre par du charbon de bois.

AFFECTIONS DE L'APPAREIL DIGESTIF

Abcès pharyngien : appelé mechroug en maure, cherga dans l'Azaouad, sellah en tamacheq. Ces abcès sont consécutifs à l'implantation d'un corps étranger, généralement une épine, en un point du carrefour pharyngien et provoquée par une déglutition rapide d'un bol alimentaire due à la surprise.

Pour traiter cette affection les indigènes font une ponction de l'abcès lorsque celui-ci se trouve situé au voisinage du début de l'œsophage, ils placent un drain, entourent la base de la tête d'un feu en raie intéressant les parotides et la gorge. En plus ils font un feu circulaire au milieu de la cuisse gauche.

Météorisation : appelée touft en tamacheq, l'animal est dit infarh. Pour traiter cette affection, l'indigène vide le rectum à la main et faire boire de l'eau fraîche. Parfois les indigènes mettent du tabac dans les yeux et font courir l'animal à grande allure sur une crête.

La météorisation serait fréquente après ingestion d'une Papillonacée : Taguinguillit (T) = Eidiat (A) = Tephrosia polystachia; consommée humide de rosée.

Indigestion par surcharge : Medtroum en arabe; est traitée en faisant boire une infusion chaude de tamarascinée et en massant énergiquement l'abdomen du côté gauche.

Entérite infectieuse : bou douara en arabe; affection enzootique due à une ingestion d'eau polluée; premières mares de la saison des pluies, puits non

fréquenté depuis quelque temps. Dans la forme aiguë, la mort survient en 48 heures.

Pour traiter, l'indigène fait absorber au malade du piment et des écorces de cassia riches en tanin, réduites en poudre; en plus il applique un feu en raie sur le ventre.

Cette affection est nettement différenciée de l'entérite banale pouvant survenir pendant la cure salée; dans ce cas l'indigène interrompt cette cure et les symptômes régressent.

Constipation : pour traiter, l'indigène administre à l'animal de la manne et surtout de la coloquinte, fruit d'un cucumis nommé en tamacheq taguillit.

Au puits d'Arli, dans l'Adrar des Iforas il me fut indiqué la recette d'un breuvage de sorcellerie destiné à combattre la paresse intestinale : Infusion de henné avec adjonction de sable ayant été imbibé de sang de hyène...

Coliques : Flat en arabe et tachem en tamacheq; autre recette de sorcellerie : un homme ayant mangé de la viande de chacal mord le malade au ventre.

AFFECTIONS DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

Coup de sang : nommé ebdem en maure; saignée curative faite au palais et insufflation de tabac en poudre dans les yeux; parfois, inhalation d'une herbe mise en prise dans le nez et nommée el mamina?

Préventivement, les nomades saignent périodiquement leurs animaux et affirment qu'un animal non saigné à l'époque voulue succombe de congestion généralisée. La saignée préventive se fait soit au pied, soit à l'angulaire de l'œil, soit à la veine jugulaire appelée abeioq en tamacheq. L'époque de la saignée est, en Adrar, au début de novembre, date indiquée par la réapparition de la constellation des pléiades (sriach en arabe et chatabat en tamacheq) dans la carte du ciel. L'époque de saignée se prolonge jusqu'au mois de mai (2^o saig). Chaque saignée est d'environ 2 litres. Pour les animaux partant en reconnaissance on ne pratique pas de seconde saignée systématique; seuls certains sujets pléthoriques sont saignés durant le voyage.

Les animaux sont parfois saignés au début des pâturages salés (juin).

Broncho-pneumonie : nhaz en arabe, animal menhoz; touzra en tamacheq. Le nomade fait un feu de chaque côté sur les côtés : 3 traits verticaux réunis par deux traits horizontaux; puis application dans les narines d'une pâte faite de crotte et d'urine de dromadaire.

Les fumigations seraient peu recommandées car elles provoqueraient des quintes de toux. Les fumigations se font en faisant inhaler au malade des fumées produites par la combustion de crotte de dromadaire et de paille humide.

AFFECTIONS DE L'APPAREIL URINAIRE

Rétention d'urine : = kharran en arabe et tazaggad en tamacheq. Traité par application d'un feu en raie en forme de v de chaque côté de la croupe et réunis par un trait de cautère sur la croupe.

AFFECTIONS DE L'ŒIL

Kératites : la kératite anneuse se nomme adafor en tamacheq et la kératite ulcéreuse torf. Cette affection très fréquente fait l'objet de soins très brutaux : enlèvement du corps clignotant ou de la conjonctive située entre le corps clignotant et la cornée; puis pendant deux jours on insuffle une poudre faite de corne de bouc râpée et de sel.

Tumeur du corps clignotant : = eichkart en tamacheq; ablation de l'organe ou simple curetage au couteau suivi d'une ablation conjonctivale partielle.

AFFECTIONS DE L'OREILLE

Catarrhe auriculaire : = thionig ou tiouaq en tamacheq; traité par un feu en v à la base de l'oreille.

Otite externe puis interne : vraisemblablement consécutive au catarrhe. L'évolution serait rapide et fatale, 30 jours environ.

L'étiologie donnée par certains indigènes de l'Azouad est curieuse : ils attribuent cette affection à la présence d'une larve d'insecte nommée *n'soucé* dont la nymphe s'entoure d'un cocon et qui parasite un certain arbre nommé *tîptir*?

BLESSURES DE HARNACHEMENT

Œdème chaud : voir précédemment.

Cors : ablation de l'escarre et parfois application d'un feu autour de la plaie.

Mal de bosse — Mal de garrot : sont traités chirurgicalement par curetage; presque toujours application d'un feu en raie autour de la plaie et mise en place d'une pièce de vannerie faite de deux plaquettes circulaires réunies d'un côté; les deux bords opposés donnant attache à une longue corde faisant le tour de la poitrine et maintenant l'appareil en place. Cette précaution est prise pour empêcher les corbeaux de venir picorer les chairs de l'animal qui sont infestées de larves de mouches.

Le tissu adipeux réagissant mal, les indigènes font baisser d'état d'embonpoint les animaux gras présentant des blessures du garrot et de la bosse.

MALADIES CONTAGIEUSES

Trypanosomiase : = m'bori en arabe = tebourit en tamacheq. Le diagnostic précoce de cette maladie pourrait être posé par constatation de l'inappétence après la cure salée; la bosse se creuserait rapidement à la base. Pour traiter cette maladie, les indigènes font absorber à l'animal, pendant deux ou trois jours, un mélange de lait et d'urine de vache. Ils

font également de la suralimentation en faisant absorber des boulettes composées de mil, de beurre, de viande et de sang de chacal (seul le chacal est prétendu reconstituant).

La forme paralytique nommée A'adoual en maure ou lajoua en tamacheq, kaouane en arabe est traitée par application d'un feu sur les cuisses ou sur la croupe.

El bareda ou m'bered en arabe = takoussé ou tassement en tamacheq.

Maladie semblant mal identifiée et souvent confondue avec d'autres maladies infectieuses; le m'bered est une maladie contagieuse se traduisant par l'apparition de chapelets de tumeurs ganglionnaires au niveau de l'entrée de la poitrine et du ganglion préscapulaire; parfois, adénopathie du ganglion inguinal superficiel. Le gros abcès du ganglion poplité appelé kelba (mal de la chienne) pourrait être une autre localisation de l'affection.

L'évolution peut être rapide ou très longue avec des périodes de rémittences. La terminaison peut être fatale. La guérison est fréquente mais l'affection laisse comme séquelle des abcès froids difficilement résorbables. Le pronostic doit être toujours réservé.

Les premiers symptômes se traduisent par une inflammation de un ou plusieurs ganglions au voisinage de la pointe de l'épaule ou de la région manubriale antérieure. Concomitamment avec les adénites scapulaires, apparaît une boiterie du côté de la lésion.

Lorsque l'abcès s'ouvre après une évolution rapide il y a formation d'un pus blanchâtre, épais, grumeleux.

L'étiologie est inconnue. S'agit-il d'une lymphangite à cryptocoque? un échantillon prélevé par nos soins nous a permis de constater qu'il y avait des éléments figurés apparentables à certains champignons inférieurs; des échantillons furent donnés au laboratoire du service de l'Élevage de Dakar et à celui de Casablanca. Le Directeur, M. Zotner, n'a trouvé que des éléments figurés non pathogènes pour les espèces de laboratoire. L'étiologie demeure toujours inconnue pour nous.

Les indigènes donnent parfois le nom de takoussé au charbon bactérien qui est très fréquent dans ces régions. Le diagnostic put être certain une année (1932) en Adrar, où dans un paturage infecté, seuls les animaux vaccinés survécurent à l'affection.

Le traitement indigène du m'bered consiste à faire des incisions profondes, au feu, autour de la tumeur. D'après les indigènes l'exérèse chirurgicale ne donnerait aucun résultat. Parfois les nomades appliquent un emplâtre sur les incisions ou même sur la peau intacte et confectionné avec une argile rouge appelée imiro en arabe et tamakchoid en tamacheq.

Gale : ej jereb en arabe et aago en tamacheq.

Pour traiter cette parasitose très fréquente, les indigènes utilisent plusieurs procédés après avoir décapé les lésions avec un morceau de bois ou un caillou.

La lésion peut être enduite du latex d'une euphorbe : *Euphorbia balsamifera* = ifernane en arabe = tiqhal en tamacheq. Parfois le nomade applique du goudron (kadra en T?) fait avec de la coloquinte, des os, du bois, des graines de jir-jir, etc. Il répète cette application tous les trois ou quatre jours jusqu'à ce que la peau soit devenue très souple.

Une autre préparation est constituée d'un mélange de sel, d'urine de dromadaire et d'une herbe utilisée en tannerie indigène pour le pelanage, nommée tamachachert en tamacheq.

D'autres fois, les nomades font des incisions au niveau des lésions, ils étalent le sang recueilli et appliquent du beurre.

Enfin un « traitement » consiste à faire trois traits de cautère autour de l'épaule.

Variole du chamelon : Jeddri en arabe; le nomade applique un feu en raie sur le chanfrein de l'animal : deux traits dans le sens de la longueur de la tête et un autre transversal reliant les deux précédents.

AFFECTIONS ET INTERVENTIONS DIVERSES SUR L'APPAREIL GÉNITAL

Mammite : = talakmet en tamacheq; les Touareg appliqueraient un feu sur le rein et si un abcès mammaire venait à s'ouvrir, ils introduiraient une datte dans la fistule.

Au puits de Diaba situé au nord du lac Faguibine il nous fut possible d'observer un cas de mammite des deux quartiers antérieurs. Ceux-ci étaient très

développés et présentaient des noyaux fibreux. Par les trayons s'écoulait un mélange de sérum et de pus. Les quartiers postérieurs, plus petits, donnaient un lait d'apparence normale.

Le chamelon était mort depuis quelques jours d'une entérite. Aux dires du berger la mort du jeune serait imputable à un insecte appelé Doudé en arabe et tazeleft en tamacheq (il s'agit d'un parasite du *Cassia tortilis*; un échantillon fut donné à l'I.F.A.B. de Dakar pour détermination).

Dans la croyance locale, il suffirait que l'animal ingère ou même se trouve au voisinage d'un arbre parasité pour qu'une chamelle avorte ou qu'un jeune à la mamelle meurt.

Castration du mâle : opération se pratiquant à testicules découverts et par une elongation lente du cordon; ensuite les bourses sont enduites d'un mélange de sable et d'urine de dromadaire. Il se présente assez souvent des funiculites.

Pour combattre la stérilité relative des chammelles : le nomade fait une dilatation du col de l'utérus avec le doigt puis pratique une incision sous la langue et y place du sel; enfin la femelle est de nouveau présentée au mâle (fahl).

Pour faire accepter un orphelin à une mère ayant perdu son produit : le nomade suture les naseaux de la mère, fait approcher le jeune et surveille la scène. Lorsque le chamelon est admis à têter, on enlève les sutures qui restent normalement en place de vingt-quatre heures à quatre jours. En cas d'échec, l'indigène attache un membre antérieur de la mère puis il attache le chamelon au cou de la chamelle pendant deux jours; au bout de ce temps il simule une scène d'attaque et d'enlèvement du jeune. La femelle prendrait la défense de l'orphelin et l'adopterait?